

FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES À BUCAREST

RÉSUMÉ

I. Les recherches de *Fundenii Doamnei* ont été effectuées à proximité du lac d'accumulation de Fundeni, au bord de l'ancienne terrasse haute de la Colentina.

Les explorations de 1953 localisent, sur une surface d'environ un demi-hectare, plusieurs traces d'habitations qui se rattachent à l'époque de la commune primitive, à la phase de transition au féodalisme et à l'époque médiévale proprement dite. Vu l'importance de cette station, des fouilles d'information ont été décidées pour l'été de 1957, lesquelles ont été effectuées d'après le système des sections longues. Celles-ci ont ainsi sillonné presque toute la surface de la station.

Les vestiges les plus anciens se rattachent à la première période du néolithique, à savoir à l'aspect du type Dudești, faciès local de la civilisation de Vinča. Les traces d'habitation sont assez sporadiques et semblent s'orienter surtout vers l'intérieur du plateau. On a découvert une habitation construite au ras du sol, à l'intérieur de laquelle se trouvaient des masses de bouillage calciné, très souvent mêlé de tessons céramiques en assez grande quantité. On y a identifié plusieurs formes de vases, qui complètent dans une certaine mesure le répertoire, connu jusqu'à ce jour, de l'aspect Dudești. Mais on a remarqué l'absence absolue de l'industrie lithique.

La station ultérieure, située en partie au-dessus du niveau néolithique, correspond à la première période de l'âge du fer. On y a dégagé deux habitations de surface, partiellement détériorées par l'usage plus récent. La poterie y abondait ainsi que des restes d'ossements d'animaux. Là aussi, les outils sont également rares. La forme des vases, parfois le décor et les quelques rares ustensiles, faits d'omoplates de bovidés et décorés d'entailles, indiquent une phase de début du Hallstatt, qui assure la liaison entre la civilisation, plus ancienne, de Tei-București, qui date de l'âge du bronze, et l'aspect hallstattien développé de Bordei-Herăstrău.

La troisième station, plus étendue que les deux premières, appartient aux III^e–IV^e siècles de notre ère. On y a délimité trois habitations de grandes dimensions, dont l'une était particulièrement riche, surtout en poterie façonnée au tour et d'un aspect assez différent de celui de la céramique ordinairement rencontrée dans les stations contemporaines. On y remarque tout spécialement que la céramique faite à la main y est constamment associée à celle travaillée au tour.

Un fond de cabane rectangulaire, et pourvu d'un âtre à l'intérieur, correspond d'après sa poterie, façonnée au tour, mais aussi à la main, aux XII^e–XIII^e siècles de notre ère; cette date est fournie par un matériel céramique similaire trouvé dans les fours et les fonds de cabanes de la colline de Mihai Vodă, de Sf. Gheorghe-Nou n^o 1 et de Ciurel.

Le dernier niveau appartient à l'époque féodale proprement dite (XVII^e–XVIII^e siècles). Il est représenté par de nombreux fonds de cabanes, riches en matériaux de toutes sortes. Cet habitat appartenait probablement aux serfs de l'église monacale toute proche, fondation du spathaire Michel Cantacuzène, frère du voïvode Șerban.

II. Les sondages de la *colline de Ciurel* ont été poursuivis en 1957. On y a recueilli d'abondants matériaux appartenant à la civilisation de Glina III. On a également trouvé quelques éléments ayant des analogies avec l'aspect de la première période de cette civilisation — aspect connu grâce aux fouilles exécutées à Bucarest dans la cour des Archives de l'Etat — et à la phase A de la civilisation de Schneckenberg.

La première période de l'âge du fer a fourni quelques fragments céramiques.

La découverte d'un fond de cabane de haute époque féodale est particulièrement intéressante. Cette fosse, sectionnée en partie par des tranchées récentes, avait jadis une forme rectangulaire. La céramique trouvée dans ce fond de cabane est de trois sortes: la première est très grossière et faite à la main; la seconde a été travaillée dans une pâte bien meilleure, à l'aide d'un tour à action rapide; la troisième est d'une qualité intermédiaire. La technique des vases faits au tour détermine l'auteur à dater le matériel trouvé dans ces complexes des XII^e–XIII^e siècles.

III. Dans l'espace situé entre les collines de Dealul Spirei et la cathédrale métropolitaine (aujourd'hui l'église du Patriarcat), les fouilles archéologiques de 1957 ont permis de découvrir, rue Apolodor, une vaste habitation de l'époque féodale de la ville. On n'en a dégagé qu'une portion d'environ 260 m², mais elle s'étend plus loin, sous les cours et les rues voisines. Ce bâtiment se compose de deux grandes caves (marquées sur le plan des n^{os} 1 et 2; cf. fig. 13) situées au Sud ainsi que de plusieurs chambres trouvées près des caves, vers le Nord: à savoir, quatre grandes pièces (notées sur le plan par A, B, C et D; cf. fig. 13) et un couloir médian (C). D'après les observations architectoniques et stratigraphiques, les deux caves et certaines chambres situées au Nord ont été bâties pendant la première moitié du XVII^e siècle,

mais elles ont été parachevées au XVIII^e. En tant que matériel archéologique, on y a trouvé des tessons céramiques du XVII^e siècle et un denier hongrois en argent, frappé en 1610, sous le roi Mathias II (fig. 18). Tous ces éléments datent de la première et plus ancienne phase de la cave, correspondant au XVII^e siècle. Ultérieurement, au XVIII^e siècle, on a ajouté, pour consolider la voûte de la cave n° 1, une série de piliers massifs, reliés par des arcades (fig. 16/1 3), qui permettaient le passage et soutenaient deux murs qui s'entrecroisaient perpendiculairement au pilier central n° 2. C'est encore à cette époque qu'une couche de terre fut apportée en vue d'enfouir les fondations des piliers, couche qui créa dans cette cave un second niveau de circulation, où l'on a trouvé de la céramique du XVIII^e siècle. Tous ces éléments datent de la seconde phase de la cave, laquelle correspond au XVIII^e siècle.

Les chambres situées au Nord des caves ont été reconstruites au XVIII^e siècle sur des fondations du XVII^e. Leur pavage de briques, situé à 0,80 — 1 m sous le sol actuel, indique le niveau de circulation du XVIII^e siècle, attesté également par d'autres bâtiments du voisinage. La cour, qui entourait la maison de la rue Apolodor, était bornée au Sud par une enceinte pourvue de contreforts, dont on a retrouvé un exemplaire (fig. 13 et fig. 24/1 2). L'examen d'un vieux plan de Bucarest, datant de l'année 1791, a permis d'identifier cette maison avec le palais des Dudescu. *Ce palais représente l'une des rares habitations féodales de l'ancien Bucarest qui ait été étudiée au point de vue archéologique, topographiquement établie et identifiée au point de vue historique.*

IV. *Curtea Veche*. Lors des fouilles de 1957, qui continuaient celles de 1956, certaines parties des édifices que délimitait, jusqu'en 1847, l'enceinte de l'ancien monastère de Sf. Gheorghe-Nou ont été dégagées. Ces édifices datent des XVII^e et XVIII^e siècles, avec certaines additions faites au XIX^e.

Autour de l'église actuelle, construite en 1707, il y avait un cimetière. On y a également découvert des tombes plus anciennes, renfermant des monnaies qui vont du XV^e siècle à la fin du XVII^e; ce qui indique qu'avant la construction de l'église du XVIII^e siècle il y avait eu là un autre cimetière. Cela dénote l'existence à cet endroit d'une autre église, mentionnée du reste par des documents du XVI^e siècle. Parfois des constructions du XVIII^e siècle ont été édifiées sur des tombes du XVI^e ou les ont dérangées.

Sur le terrain où se dresse aujourd'hui l'église actuelle, et où se trouvaient jadis les vieilles constructions et l'ancien cimetière, on a trouvé, en dehors de quelques tessons céramiques datant de l'époque de la commune primitive, des traces d'habitation sporadique et celles de quelques petits ateliers d'artisans datant de la seconde moitié du XV^e siècle et du début du XVI^e.

Les constructions plus récentes du monastère de Sf. Gheorghe-Nou ont été détruites lors de l'incendie de 1847, qui dévora en même temps une bonne partie de la ville.

Les fouilles ont été entravées par des plantations, par de vieux arbres et par d'autres monuments, dont il a fallu tenir compte lors de l'élaboration du plan des fouilles.